

Maturation de l'intention entrepreneuriale (IE) source de résilience : cas des étudiants de grandes écoles de gestion au Gabon

INDJENDJE NDALA Pierre Daniel

LARSIG (Laboratoire de Recherche en Sciences Informatique et de Gestion)



pindjendje@yaoo.fr

Résumé :

Ce papier a pour objectif de détecter les facteurs de la résilience dans la phase de maturation de l'IE en amont de la création d'entreprise. En effet, les barrières à l'entrepreneuriat, entre autres, le manque de financement, la rigidité institutionnelle et les difficultés d'obtention de marché, n'empêchent pas la création des entreprises. Ainsi, nous nous interrogeons, la résilience ne serait-elle pas antérieure au passage à l'acte de création d'entreprise ? C'est-à-dire dans la phase de maturation de l'IE des étudiants en sciences de gestion ? Nous adoptons une méthodologie quantitative suivant une logique hypothético-déductive et mobilisant la théorie TPB d'Ajzen (1991). Les données sont primaires, issues de l'administration d'un questionnaire en auto-administration, auprès de 440 étudiants de grandes écoles de Gestion de la licence au master au Gabon. La modélisation par des équations structurelles nous donne les résultats suivants : l'IE est relativement stable pendant la formation mais ses déterminants baissent d'intensité entraînant une dynamique de la résilience qui se renforce. Ces aspirants entrepreneurs résilients entrevoient passer à l'acte dans le futur malgré cette baisse d'intensité des déterminants de l'IE dans le temps.

Mots-clés : Intention entrepreneuriale, Etudiants en gestion, Déterminants, Résilience, TPB

Maturation de l'intention entrepreneuriale (IE) source de résilience : cas des étudiants de grandes écoles de gestion au Gabon

INTRODUCTION

Depuis Shapero (1975) qui analyse le processus entrepreneurial par les traits, en décrivant la création d'entreprise comme un phénomène associant des caractéristiques psychologiques et des facteurs contextuels. Il explique que la plupart « des entrepreneurs sont des personnes ayant subi une rupture, [...], ou plus fréquemment des personnes ayant perdu leur emploi. » Il considère que le comportement humain se caractérise par une forme de « léthargie » et qu'une personne ne décide de créer une entreprise que sur la base d'un événement négatif mais les facteurs négatifs et positifs n'étant pas exclusifs. Il s'agit alors de résilience. La résilience est vue comme une réponse à un contexte ou à des événements difficiles. Ce n'est pas de cette résilience dont il s'agit dans ce papier. Bernard (2008) souligne que l'entrepreneuriat peut être un véritable enjeu de société par le phénomène de résilience, l'individu-entrepreneur développe une capacité à reprendre un développement malgré les difficultés et l'adversité, à assurer sa pérennité, en modifiant ses comportements et ses représentations. Dans notre contexte cette adversité est le chômage endémique de jeunes, surtout des jeunes diplômés et les barrières à l'entrepreneuriat entre autres, le manque de financement, les difficultés d'obtention de marchés, le manque d'accompagnement, la rigidité institutionnelle, qui rendent l'environnement presque hostile pour les futures entrepreneurs et les résistances au changement.

Ce papier s'inscrit, d'une part dans le courant qui étudie les conditions d'émergence de la résilience, en termes de facteurs de risques et de protection et de la dynamique de ces facteurs,

d'autre part, celui qui s'intéresse à la résilience en termes de traits de personnalité, d'habiletés et de comportements des individus. Ce dernier courant fait le pont avec la notion d'intention entrepreneuriale (IE), prémisse avant le passage à l'acte d'entreprendre. Dans le prolongement de Bernard et Dubard Barbosa (2022, p.92), qui considèrent la résilience comme trait, qualité ou habileté, qui se développe dans l'éducation en entrepreneuriat et qui est une caractéristique reliée à l'intelligence émotionnelle. Le concept de résilience est vu comme un trait de personnalité¹ associé à d'autres traits positifs. Ranga et *al.* (2019, p.337) soulignent que « les entrepreneurs doivent intrinsèquement avoir un niveau élevé de résilience, d'auto-efficacité et de capacité à prendre des risques. La décision en tant qu'entrepreneur n'incombe à personne d'autre qu'à eux-mêmes. Nous focalisons justement, notre attention sur la phase amont du processus de déclenchement entrepreneurial dans la veine de Shepherd et *al.* (2011) et Byrne et Shepherd (2015). Les attitudes et les traits de personnalité, autrefois considérés comme stables, évoluent en fait avec le temps, en particulier pendant et après des événements importants de la vie (Elder, 2019) et leurs impacts jouent un rôle significatif dans les intentions de carrière notamment dans l'entrepreneuriat. Il est courant de rencontrer des travaux sur la résilience après que l'entrepreneur ait créé une entreprise (phase post-crétation). Cependant, peu de travaux étudient la résilience avant la décision de l'entrepreneur de créer une entreprise. En outre, Bernard et Dubard Barbosa (2022, p.93) relèvent que la notion de résilience en entrepreneuriat ne s'intéressent pas assez à l'aspect dynamique et au rôle du processus de résilience (Gentile et Mothe, 2022) dans les phases amont de la décision d'entreprendre. Nous nous inscrivons à contre-courant des travaux de Korber et McNaughton (2017) qui considèrent la résilience comme déclencheur de l'intention entrepreneuriale et des travaux de Bernard et de Dubard Barbosa (2016) qui s'interrogent sur le rôle joué par la dynamique de résilience dans le déclenchement de la décision

¹ Manzano-Garcia et Ayala Calvo (2013) : « *An entrepreneur is an individual with a special gift...* » (p. 245).

d'entreprendre. Il est rare, à notre connaissance, de rencontrer des travaux sur la dynamique de l'IE qui explique la dynamique de la résilience en d'autres termes les travaux qui montre que la résilience peut naître de la phase évolutive de l'IE (ante-crédation). Nous nous interrogeons sur l'origine de la résilience dans la dynamique de l'IE dans la phase amont du déclenchement de la décision d'entreprendre. Ainsi, notre question de recherche est « la résilience est-elle l'aboutissement de la maturation de l'intention entrepreneuriale des étudiants en sciences de gestion ? » L'objectif de ce papier est de déterminer que la dynamique de l'IE avant le passage à l'acte d'entreprendre est une phase de résilience c'est-à-dire que les évolutions des déterminants de l'IE expliquent la dynamique de l'IE, qui par ricochet, expliquent la résilience *in fine*. Wang (2010, p.225) souligne que l'existence de diverses trajectoires de l'intention au cours du curriculum confirme l'instabilité du modèle d'intention dans le temps. L'intérêt de ce papier est double. *Primo*, il aborde la résilience dans une phase embryonnaire, *ante-crédation* de l'entreprise, rarement étudiée dans la littérature, à notre connaissance. *Secundo*, il se situe au niveau des implications managériales qui sont proposées aux responsables de grandes écoles de gestion et aux autorités étatiques. Afin de répondre à cette question de recherche, nous adoptons un canevas en quatre points. Une approche conceptuelle présentant les notions de résilience d'IE et ses déterminants, et de maturation de l'IE, suivie de la méthodologie de la recherche qui est quantitative, puis la présentation des résultats, leurs discussions et les implications managériales avant de conclure.

1. APPROCHES CONCEPTUELLE ET THEORIQUE

Nous présentons une revue de la littérature sur : la résilience, l'intention entrepreneuriale et ses déterminants, la maturation de l'intention entrepreneuriale et le lien entre l'intention entrepreneuriale et la résilience.

1.1. La résilience

Holling (1973) définit la résilience comme « *a measure of the persistence of systems and of their ability to absorb change and disturbance and still maintain the same relationships between populations and state variables.* » La résilience est la capacité à réussir à vivre et à se développer positivement de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative (Vanistendael, 2006). Elle est également utilisée pour indiquer une caractéristique de résistance à des événements négatifs futurs (Buang, 2017). Nous adoptons la résilience dans le domaine des affaires et de la gestion (Linnenluecke, 2017). Elle est inestimable en matière d'entrepreneuriat, car les individus doivent souvent persévérer à travers les défis et les revers rencontrés au cours du processus entrepreneurial (Hmieleski et Carr, 2008 ; Hayward et *al.*, 2010), faisant ainsi de l'échec une expérience moins redoutée (Miller et Breton-Miller, 2017). Buang (2017, p.318) souligne que le terme de résilience s'est lentement développé dans la littérature. Nous nous inscrivons dans une approche holistique. Nous suivons le courant individuel de la résilience entrepreneuriale d'une part, et considérons l'esprit d'entreprise comme un amalgame de la résilience et de l'entrepreneuriat, comme un amalgame de traits comportementaux ou cognitifs qui distinguent les entrepreneurs des non-entrepreneurs, d'autre part (Korber et McNaughton, 2017). Dans la veine de cet auteur, nous tentons de conceptualiser la résilience comme une capacité *ex-ante* et comme un processus dynamique (Gentile et Mothe, 2022) contextuel de transformation positive dans des conditions défavorables. Nous nous appuyons sur la notion de résilience en termes d'ensemble de traits psychologiques d'un individu qui lui permettent de rebondir après un échec ou de persister à travers les épreuves. La littérature considère que la définition de la résilience doit comporter deux conditions essentielles, une exposition à un contexte d'adversité correspondant à une menace forte, à un stress significatif, et une adaptation positive se traduisant par une certaine

évolution, malgré les risques encourus et les obstacles au développement. La résilience est considérée comme une capacité cognitive qui se développe au fil du temps en gérant continuellement le risque, la peur et les difficultés (Sutcliffe et Vogus, 2011). Nous considérons dans ce papier comme adversité ou menace forte, les barrières à la création d'entreprise à savoir le manque d'accompagnement, le manque de financement, la rigidité institutionnelle de l'environnement, la résistance au changement, d'une part, et la fragilité de l'Etat, les conflits, la pauvreté, la légitimité du gouvernement, la règle de droit, la défaillance des institutions (Kolk et Lenfant, 2015 ; Amorós et *al.*, 2019 ; Webb et *al.*, 2020) qui freinent généralement l'esprit d'entreprise (Renko et *al.*, 2020), d'autre part. Cependant, Shepherd et *al.* (2015) proposent qu'une confiance élevée peut déclencher des émotions ou des affects positifs qui favorisent la résilience entrepreneuriale, ainsi, augmentent la capacité de l'entrepreneur à fonder des entreprises ultérieurement. La résilience, étant une dynamique systémique, elle peut participer activement aux causalités qui orientent l'IE (Dubard Barbosa et Bernard, 2016)². La résilience entrepreneuriale est caractérisée comme un trait psychologique que les individus possèdent ou non. Elle est aussi conceptualisée comme un amalgame de plusieurs traits ou qualités individuels la flexibilité, la motivation, la persévérance, l'optimisme, l'auto-efficacité et l'espoir (De Vries et Shields, 2006 ; Hmieleski et *al.*, 2015). La résilience peut être déterminée aussi par les réseaux de confiance et le soutien de la famille ou des amis (Bowey et Easton, 2007 ; Danes, 2013). Les entrepreneurs résilients sont donc décrits comme des individus qui prospèrent en dépit de normes sociales, culturelles et politiques restrictives (Loh et Dahesihsari, 2013). Ils transforment une capacité *ex ante* en action (Linnenluecke et *al.*, 2013) ce qui leur permet de créer une entreprise.

² <https://theconversation.com/resilience-et-entrepreneuriat-lorsque-les-traumas-mennent-a-la-creation-dentreprise-65518> Published: September 21, 2016 6.44am SAST, consulté le 25 sept 2022 à 00h30

1.2. Intention entrepreneuriale et ses déterminants : approche théorique

Nous empruntons l'intention entrepreneuriale et ses déterminants dans l'ancrage théorique que nous retenons. En effet, plusieurs modèles de l'IE et leurs déterminants existent notamment la théorie cognitive sociale de Bandura (1977,1982) qui explique le comportement réel d'un individu en fonction des conséquences attendues d'une situation sans intervention de l'individu, les attentes de résultats, les espérances d'efficacité personnelle ; le modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982) qui explique l'intention ou l'initiation de l'action en fonction de la désirabilité, de la faisabilité, de la propension à l'action, des déplacements et des expériences ; le modèle de l'intention entrepreneuriale de Bird (1988) repris par Boyd et Vozikis (1994) qui explique l'intention d'action en fonction de la pensée analytique/rationnelle et de la pensée intuitive holistique, des attitudes, de la perception et de l'efficacité personnelle, des croyances, du contexte politique, social et économique, de la personnalité, de l'histoire personnelle et de l'intelligence ; le modèle psycho-économique des déterminants de l'intention entrepreneuriale de Davidsson (1995) testé par Autio et *al.* (1997) qui explique l'intention entrepreneuriale en fonction de l'entourage personnel, des attitudes générales, des attitudes liées au domaine d'activité, de la conviction, de la situation, de l'image de l'entrepreneur et de l'environnement universitaire ; et la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991, 2002) qui explique l'intention entrepreneuriale en fonction des attitudes, de la norme sociale, du contrôle perçu et des croyances. Le modèle d'Ajzen est la plus usité dans la littérature sur l'entrepreneuriat. Tous ces modèles ont des objectifs différents, présentent des déterminants différents de l'IE, ils présentent des avantages et des limites. Ainsi, aucun ne suffit à lui tout seul, de fournir les déterminants de l'IE nécessaires à notre recherche. Nous adoptons une démarche intégrative pour obtenir les déterminants que nous utilisons. Nous retenons le modèle de l'intention d'Ajzen (1991, 2002) comme pivot que nous complétons avec les modèles de Bandura

(1977,1982), de Shapero et Sokol (1982) et de Davidsson (1995) pour obtenir les déterminants de l'IE que nous considérons dans ce papier. Il s'agit de l'attitude, de la détermination, des normes subjectives perçues et de l'auto-efficacité perçue. Pour la présente recherche, nous considérons l'IE comme l'intention d'un étudiant d'une grande école de gestion aspirant à devenir un entrepreneur dans sa carrière professionnelle. L'intention entrepreneuriale consiste en la volonté d'un individu de développer une entreprise (Fitzsimmons et Douglas, 2011). Elles correspondent aux attitudes des entrepreneurs potentiels concernant l'ouverture de leur propre entreprise, étant une variable fondamentale pour prédire les actions entrepreneuriales efficaces (Boyd et Vozikis, 1994 ; Ju et Zhou, 2020). Nous mobilisons la théorie du comportement planifié (TPB) d'Ajzen (1991) comme théorie pivot qui est un cadre théorique qui explique l'intention d'adopter un comportement particulier. Selon Ajzen (1991), l'intention saisit les facteurs de motivation qui influencent le comportement et elle est une indication de l'effort qu'un individu est prêt à fournir pour adopter un certain comportement. Elle mobilise l'attitude ; les normes subjectives perçues et l'auto-efficacité perçue de Bandura (1982) qui indique que le choix du comportement est influencé par la capacité et l'aptitude de l'individu à réaliser la tâche. L'IE est le début du processus de création d'une nouvelle entreprise (Meoli et *al.*, 2020). D'après Malebana (2014), l'IE est le fondement de l'émergence d'une nouvelle entreprise. Derrière l'action entrepreneuriale se trouvent les intentions entrepreneuriales et derrière les intentions entrepreneuriales se trouvent les attitudes entrepreneuriales connues (Krueger, 2007, p.124). Krueger (2007, p.126) souligne que les attitudes clés sont antécédentes de l'intention. Peterman et Kennedy (2003) constatent que la participation à une « formation en entrepreneuriat pour les jeunes » influence de manière significative les attitudes et les intentions entrepreneuriales. De plus, ils constatent que la perception qu'avaient les étudiants de l'expérience de formation positive ou négative avait également un effet matériel. De même,

Krueger (2007, p.129) constate que même les cours universitaires peuvent affecter des attitudes critiques telles que l'auto-efficacité entrepreneuriale. Auzoult et Cabaret (2016) étudient l'évolution temporelle de l'intention et de ses déterminants dont les résultats mettent en évidence une évolution de l'intention traduisant un processus transformant un désir d'entreprendre en planification différée de l'action vers la création d'entreprise. Lopes et *al.* (2022) concluent que l'attitude et auto-efficacité perçue impactent positivement l'IE. L'intention entrepreneuriale est alors expliquée par l'attitude, la détermination, les normes subjectives perçues et l'auto-efficacité perçue.

En ce qui concerne la détermination ou l'engagement, un adulte résilient a besoin de retrouver la confiance en lui et dans ses ressources, et l'entrepreneuriat peut permettre de mobiliser des mécanismes tels l'imagination, la créativité, l'investissement affectif, l'engagement, qui lui redonneront des atouts pour l'avenir (Tessier Dargent, 2015, p.51). Folta et *al.* (2010) notent à propos de la résilience, que de nombreux entrepreneurs créent leur entreprise alors qu'ils sont encore en emploi ils sont donc déterminés à entrer graduellement en auto-emploi.

La norme subjective perçue fait référence à la perception qu'a l'individu du fait que l'action à entreprendre est approuvée ou non par les « personnes importantes » de son environnement social. Si l'individu perçoit que le comportement est désapprouvé par les « autres personnes importantes », la probabilité qu'il adopte ce comportement sera faible. Lopes et *al.* (2022) notent, concernant les normes subjectives, que les tiers parties, tels que la famille, des amis et des collègues, peuvent influencer l'intention de s'engager. Lopes et *al.* (2022) montrent aussi que l'évaluation sociale impacte positivement les normes subjectives, en les renforçant, si le pays a une culture et des valeurs entrepreneuriales, cela tend à motiver les populations et influencent l'IE via les normes subjectives perçues. L'auto-efficacité entrepreneuriale est définie comme la confiance en soi des entrepreneurs dans la réalisation d'actions spécifiques (Shahab et *al.*, 2019) ou comme la confiance des personnes en leurs propres capacités à

réaliser et à réussir leurs activités entrepreneuriales (Segal et *al.*, 2005). L'auto-efficacité est le degré auquel les individus croient qu'ils peuvent accomplir des rôles et des tâches entrepreneuriales (McGee et *al.*, 2009). D'après Bandura (1977), ce sont les croyances des gens en leurs capacités à créer les effets désirés par leurs propres actions. L'auto-efficacité est un précurseur de l'intention et du comportement de s'engager dans une entreprise (Shahab et *al.*, 2019). Loan et *al.* (2021, p.9-10) soulignent que l'auto-efficacité est considérée comme un concept central de la théorie de l'apprentissage social proposée par Bandura (1977).

Le rôle de l'auto-efficacité entrepreneuriale est important dans la prédiction de l'IE (Schmitt et *al.*, 2018). Bullough et *al.* (2014) et Elnadi et Gheith (2021) confirment que l'auto-efficacité entrepreneuriale est fortement corrélée à l'intention de s'engager dans des activités entrepreneuriales. Liñán et Chen (2009) montrent que les individus qui ont une auto-efficacité entrepreneuriale plus élevée ont une intention plus élevée de devenir entrepreneur. Loan et *al.* (2021, p.8), Mahmood et *al.* (2019) confirment que la reconnaissance des opportunités a une forte relation avec le contrôle comportemental perçu et l'IE. L'amélioration de l'auto-efficacité, à son tour, peut entraîner une augmentation des intentions envers un objectif cible, comme l'affirment Boyd et Vozikis (1994), l'intention d'une personne de créer une nouvelle entreprise sera plus forte si elle a un degré élevé d'auto-efficacité. Les appréciations cognitives qui motivent les décisions de création d'entreprise indiquent une progression de l'auto-efficacité et de la résilience (Renko et *al.*, 2020). Elder (2019) souligne que les attitudes et les traits de personnalité, autrefois considérés comme stables, évoluent avec le temps, et leurs impacts jouent un rôle significatif dans les intentions de carrière. Auzoult et Cabaret (2016) indiquent que la formation facilite le passage du désir à une décision d'entreprendre pour la plupart des étudiants, entre autres, pour ceux qui entrent en formation avec une décision déjà prise, l'intention se modifie en rapport avec ses déterminants directs. Quant à Indjendje Ndala et Wora (2016), ils montrent que dans la dynamique de l'IE des étudiants en

L1, L2 et L3 en entrepreneuriat, leur attitude, leurs normes sociales perçues et leur auto-efficacité perçue se sont améliorées dans le temps mais leur détermination a faibli avant la fin de leur formation. Nous retenons donc que l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue comme quatre déterminants de l'IE. De ce qui précède, nous inférons les hypothèses suivantes.

H₁₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₂₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE pendant la formation en gestion. »

H₃ : « l'IE se renforce pendant la formation en gestion. »

1.3. Maturation de l'intention entrepreneuriale

La maturation est une transformation, un processus de croissance, une évolution vers la maturité. En biologie, la maturation organique est un déroulement, des phases de maturation. C'est le temps et le processus mental requis pour l'élaboration d'une conception intellectuelle par exemple la maturation d'un projet³. L'intention entrepreneuriale est un processus dynamique. De ce fait, la maturation de l'intention entrepreneuriale est le temps mis par un individu en apprentissage ou en formation ou encore en acquisition d'expérience dans une structure pour faire évoluer son intention entrepreneuriale. L'accumulation de connaissances liées aux sciences de gestion peut faire évoluer l'IE d'un individu en acquérant les rudiments dans les matières enseignées. Une attitude ne se décrète pas, mais elle est le fruit d'une longue maturation complexe, fruit d'interactions entre l'environnement et les dispositions de la personne (Jore, 2012). Dans le modèle stratégique de l'entrepreneuriat d'Hernandez (1999) qui a quatre étapes, l'initiation, la maturation, la décision et la finalisation. La phase de maturation comprend le comportement entrepreneurial, (Hernandez, 1999, p.72) qui explique l'IE. Omrane et *al.* (2011) soulignent qu'au fur et à mesure de l'avancement dans le temps et de la maturation du projet d'entreprise nouvelle, l'entrepreneur acquiert graduellement des compétences, via le processus d'apprentissage entrepreneurial. Le potentiel entrepreneur va, dans la phase de maturation, transformer l'opportunité en un projet. C'est à la vue de la faisabilité de ce projet que l'entrepreneur potentiel passe à la phase de la décision de créer une entreprise (Dali, 2014). Nous prenons l'exemple des femmes qui ont l'intention d'entreprendre en participant à une action de formation co-organisée par l'incubateur social d'HEC Paris et visant à affiner leur projet d'entreprise, que Notais et Tixier (2014) appelle terreau de maturation de l'intention entrepreneuriale.

³ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/maturation>

L'approche processuelle est une approche dynamique qui s'intéresse aux phénomènes en évolution, il privilégie une vision plus large de l'entrepreneuriat et il tient compte des dimensions personnel, social, économique et culturel pour expliquer la dynamique personnelle favorisant la structuration, la maturation et la réalisation d'un projet de création d'entreprise (Zineelabidine et *al.*, 2018).

1.4. Lien entre IE et résilience

Dans les travaux de Shapero sur les déplacements, il envisage que : « *some displacements are internal to the entrepreneur in that they are generated without reference to anything but the passage of time* » (Shapero et Sokol, 1982, p.72). Les travaux sur l'IE ne s'intéressent que rarement au passage à l'acte et à la dynamique de résilience susceptible de déclencher ce passage à l'acte. Hassan et *al.* (2022, p3) arguent du fait qu'une plateforme de réseau social en ligne peut créer des situations typiques en encourageant les étudiants à penser et à se comporter de manière réfléchie, favorisant la résilience et l'esprit d'entreprise (Ratten et Jones, 2021). Les composantes de la résilience, telles que les émotions positives, la créativité et la recherche de l'épanouissement personnel, correspondent directement à la volonté, à la détermination et à l'effort anticipé pour créer une entreprise, endémiques aux intentions entrepreneuriales (Bird, 1988 ; Liñán et Chen, 2009 ; Thompson, 2009). Renko et *al.* (2020) souligne que la résilience et l'auto-efficacité perçue d'un individu sont deux aspects clés qui comptent pour les intentions entrepreneuriales dans tous les contextes. L'auto-efficacité des élèves peut augmenter progressivement si ces élèves acquièrent de l'expérience en développant des compétences complexes (Bandura, 1982 ; Gist, 1987). Bernard et Dubard Barbosa (2016) proposent que « les tuteurs de résilience constituent un réseau social de soutien au futur entrepreneur » ce qui est à rapprocher des normes sociales perçues ; ils proposent aussi que « les différentes formes d'engagement sont sources d'expérience et

d'apprentissage et les victoires intermédiaires renforcent l'estime de soi et par conséquent la confiance nécessaire pour entreprendre un jour » ce que nous rapprochons à la détermination et à l'auto-efficacité perçue. Bernard et Dubard Barbosa (2016, p.110) concluent que « la dynamique de résilience jouerait un rôle fondamental dans le déclenchement de la décision d'entreprendre et dans tout le parcours en amont de cette décision. » Nous postulons que la dynamique de la résilience peut être liée à la dynamique de l'IE. Le mentorat qui participe à la connaissance, a un côté affectif lié à l'amélioration de l'auto-efficacité perçue, la validation de l'image de soi, influençant ainsi la résilience entrepreneuriale (Alves et *al.*, 2019). De ce qui précède, nous inférons les hypothèses suivantes.

H₄ : « l'IE à l'entrée de formation en gestion favorise la résilience. »

H₅ : « l'IE pendant la formation en gestion favorise la résilience. »

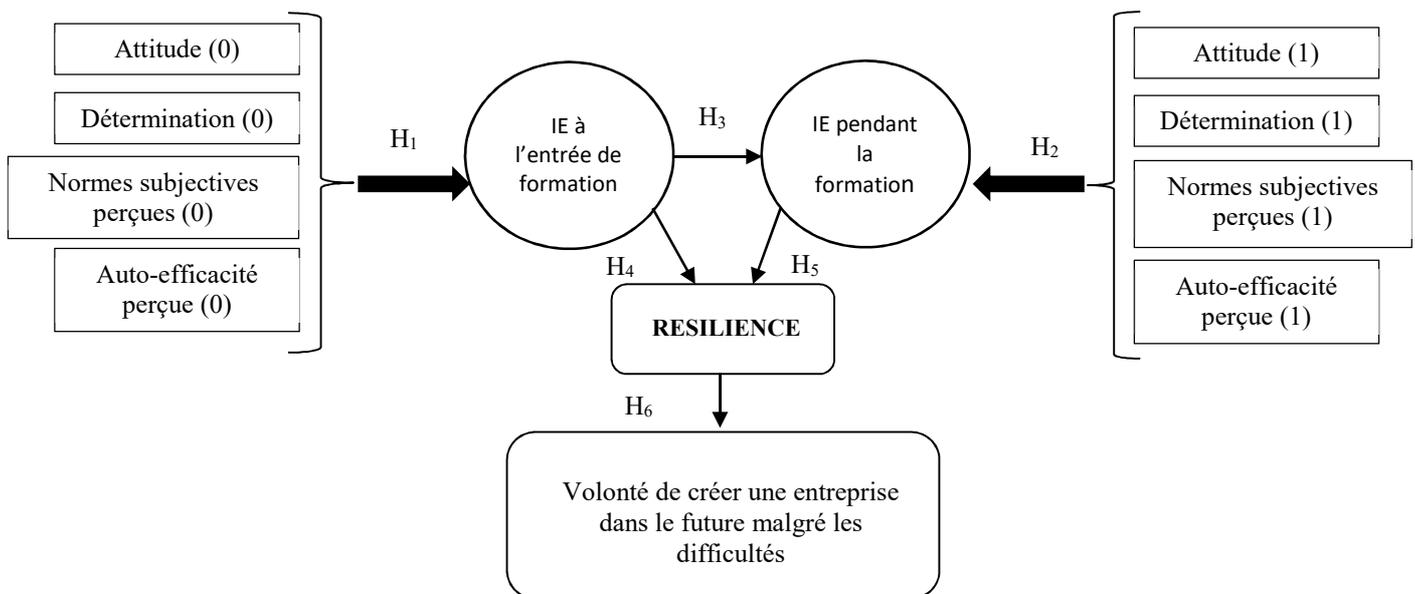
H₆ : « la résilience de l'étudiant en gestion incite à la possibilité de créer une entreprise dans le futur. »

1.5. Récapitulatif des hypothèses et cadre d'analyse

Nous utilisons la théorie TPB de Ajzen (1991) complétée par trois autres modèles que nous adaptons et complétons comme support d'analyse. En effet, les intentions ont été établies comme des prédicteurs fiables du comportement dans l'entrepreneuriat (Weiss et *al.*, 2019). Plusieurs travaux montrent que la théorie TPB considère que l'attitude, la détermination, les normes subjectives perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE. Lopes et *al.* (2022) soutient que l'utilisation de la théorie TPB est la théorie la plus appropriée pour expliquer le comportement entrepreneurial (Tornikoski et Maalaoui, 2019). L'existence de l'IE à l'entrée de formation en gestion et pendant la formation malgré la connaissance des barrières importantes à la création d'entreprise tout au long de la formation explique la résilience qui se

renforce encore plus, par la volonté de créer à tout prix une entreprise dans le futur. Nous récapitulons les différentes hypothèses dans le modèle théorique ci-après.

Figure 1 : Modèle théorique de la dynamique de IE et la résilience



Source : Auteur 2023, théorie TPB de Ajzen (1991, 2002) adaptée et complétée,

Nous récapitulons les différentes hypothèses de cette recherche :

H₁₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₁ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. »

H₂₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. »

H₂ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE pendant la formation en gestion. »

H₃ : « l'IE se renforce pendant la formation en gestion. »

H₄ : « l'IE à l'entrée de formation en gestion favorise la résilience. »

H₅ : « l'IE pendant la formation en gestion favorise la résilience. »

H₆ : « la résilience de l'étudiant en gestion incite à la possibilité de créer une entreprise dans le future. »

Le modèle théorique de la figure 1 indique que les déterminants retenus dans la littérature qui expliquent l'IE, malgré les barrières à la création des entreprises, notamment, un environnement institutionnel hostile à l'entrepreneuriat, un manque de financement, le manque d'accompagnement etc., évoluent positivement dans la phase de maturation pendant la formation en gestion de cette IE pour aboutir une intention de création d'entreprise dans le futur malgré la connaissance des obstacles.

Ce qui passe par une phase de résilience vécue par le futur entrepreneur qui est déterminé à passer à l'acte malgré tout. Dans ce cadre d'analyse, nous nous situons dans la phase avant le passage à l'acte de création de l'entreprise, entre la naissance de l'IE et sa maturation.

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Nous présentons l'approche méthodologique suivie des techniques de collecte des données et de traitement de celle-ci.

2.1. Approche méthodologique

Notre approche méthodologie est quantitative. En effet, nous cherchons à expliquer le lien entre la dynamique de l'IE et la résilience dans la phase amont du passage à l'acte de création.

2.2. Collecte de données et technique de traitement

Nous présentons la technique de collecte de donnée, l'échantillonnage, la synthèse de réponses des informateurs, les variables mobilisées et la technique de traitement de données.

2.2.1. Echantillon

Nous avons investigué un échantillon aléatoire de 440 étudiants de quatre grandes écoles de gestion qui ont répondu à un questionnaire de 22 questions. Les écoles sont l'Institut National de Sciences de Gestion (INSG), l'Institut Supérieur de Technologie (IST), la BGFI Business School (BBS), l'Ecole de Management du Gabon (EM-Gabon). Notre cible qui est l'étudiant(e) en général, se justifie par le chômage endémique qui touche les jeunes diplômés toutes les spécialités confondues. La deuxième raison qui justifie le choix des étudiant(e)s en sciences de gestion est qu'ils reçoivent des enseignements dans leur cursus (comptabilité, gestion, économie, marketing, commerce international, stratégie...) qui leur permettront d'avoir les rudiments essentiels et des compétences suffisantes pour gérer directement et plus facilement, plus tard, leur entreprise. La troisième raison qui justifie cette cible est que 2000 à 2500 étudiant(e)s en sciences de gestion sont diplômés chaque année. Ils sont issus des établissements publics et privés d'enseignement supérieur au Gabon. L'entrepreneuriat

devient une issue opportune pour cette catégorie de population qui étofferait le tissu économique du pays, réduirait drastiquement le chômage et boosterait le PIB du pays. Nous avons reçu 100% de retour. Le questionnaire cherche à renseigner sur l'âge, le sexe, la filière, sur les encouragements de leur entourage à l'entrepreneuriat, sur leurs attitudes, sur leur perception de la compétence, de leur confiance en eux, de leur détermination, avant l'entrée en formation en gestion et pendant la formation (après au moins 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 semestres de cursus). Nous justifions le choix de ces apprenants car ce sont des entrepreneurs potentiels (Turker et Selcuk, 2008), l'importance du secteur universitaire qui constitue l'un des principaux agents de changement en matière d'attention et de sensibilisation à l'entrepreneuriat qui est un champ des sciences de gestion et la formation en sciences de gestion donne des rudiments essentiels pour un futur entrepreneur. Shrivastava et Acharya (2020) ont découvert que les intentions entrepreneuriales sont positivement liées à la formation à l'entrepreneuriat.

2.2.2. Synthèse des réponses des informateurs

L'échantillon est composé de 132 étudiant(e)s de niveau L1, 246 étudiant(e)s de niveau L2, 53 étudiant(e)s de niveau L3 et 9 étudiant(e)s de niveau M1 et M2. 48% d'étudiantes et de 52% d'étudiants. Parmi les 211 femmes interrogées 47% ont de 16 à 20 ans, 47% ont de 21 à 25 ans et 6% ont de 26 à 29 ans. Les 229 hommes interrogés, 32% ont de 16 à 20 ans, 61% ont de 21 à 25 ans et 7% ont de 26 à 29 ans. 53% des apprenants ont une IE à l'entrée en L1 puis ce pourcentage évolue à 54%. 30% des étudiants interrogés ont une attitude favorable à l'entame de leur cursus et leur attitude passe à 54% après quelques semestres de formation. 46% sont déterminés avant puis 52% pendant ; 40% ont confiance à leurs capacités et compétence face à l'entrepreneuriat, 55% pendant la formation ; 24% reçoivent des encouragements de leurs proches pour entreprendre et ce ratio passe à 31%. Nous observons

un ratio de 59% des étudiants interrogés qui compte créer une entreprise malgré tous les freins ou les barrières à la création qu'ils connaissent.

2.2.3. Variables retenues et leur opérationnalisation

Nous retenons quatre variables à l'entrée du cursus des étudiants en gestion, l'attitude envers l'entrepreneuriat, la détermination à aller jusqu'au bout, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue, puis nous considérons les mêmes variables quelques semestre de formation après pour observer la dynamique de l'IE. Toutes ces variables sont mesurées par une échelle de Likert à 5 valeurs. Les échelles des variables montrent globalement un alpha de Cronbach de 0,650 ce qui peut être acceptable pour les valider. L'échelle de chaque variable est validée car leur alpha de Cronbach est supérieur à 0,60, comme l'atteste le tableau 1 ci-après.

Tableau 1 : Alpha de Cronbach pour la validation des échelles des variables

| Variabes explicatives | Explication | Alpha de Cronbach |
|------------------------------|--|--------------------------|
| ATT0 | Attitude initiale | 0,651 |
| DET0 | Détermination initiale | 0,600 |
| AEEP0 | auto-efficacité perçue initiale | 0,601 |
| NO_SU0 | normes sociales perçues initiales | 0,621 |
| ATT1 | Attitude mature | 0,622 |
| DET1 | Détermination mature | 0,647 |
| AEEP1 | auto-efficacité perçue mature | 0,634 |
| NO_SU1 | normes sociales perçues matures | 0,618 |
| CREERPME | Possibilité de passage à l'acte futur de création d'entreprise | 0,653 |

Source : Auteur 2023, résultats issus du logiciel SPSS v.23

2.3. Technique de traitement : les équations structurelles (EQS)

Nous avons mobilisé les équations structurelles d'une part pour faire ressortir la dynamique de l'IE entraînant la résilience entrepreneuriale et d'extraire les effets directs et indirects des différentes variables retenues. En outre, nous justifions l'utilisation de la modélisation par

équations structurelles en reprenant Sharma et *al.* (2023), Ukil et Jenkins (2023) et Whittaker et Schumacker (2022, p.8-9) car nous utilisons simultanément, de multiples variables observées (les quatre déterminants de l'IE retenus) et non observées ou latentes (l'IE et la résilience) pour étudier la dynamique de l'IE et de la résilience.

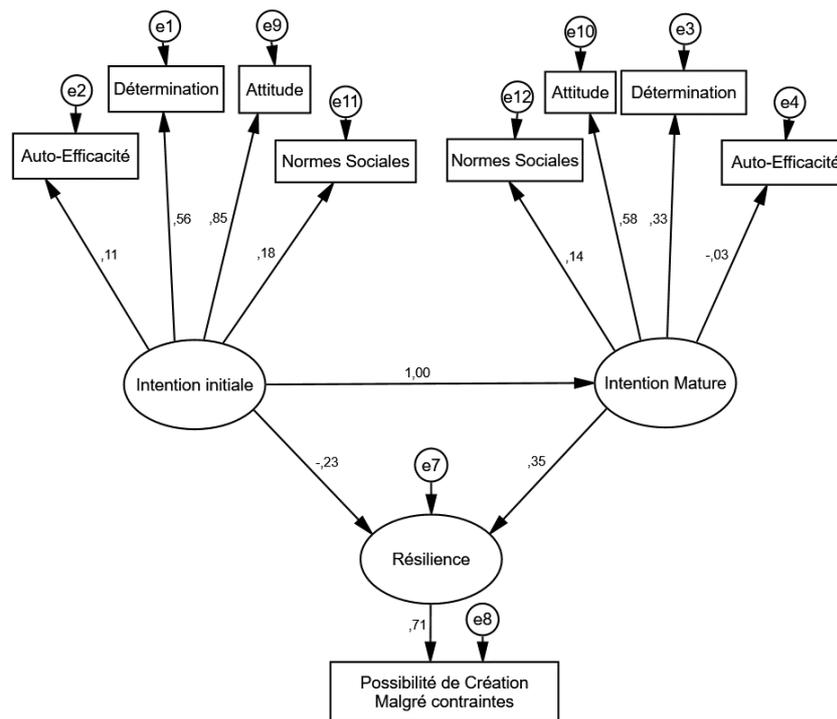
Les méthodes statistiques de base n'utilisent qu'un nombre limité de variables indépendantes et dépendantes, ce qui restreint les hypothèses théoriques que nous pouvons tester parmi des variables multiples. La corrélation bi-variée n'est pas suffisante pour examiner la prédiction lors de l'utilisation de variables multiples dans une équation de régression. En revanche, la modélisation par équations structurelles permet de modéliser et de tester statistiquement les relations entre plusieurs variables simultanément. Quant à la taille de l'échantillon de 440 étudiants interrogés, cette taille est acceptable pour cette technique EQS, mais juste à la limite préconisée par Roussel et *al.* (2002, p.49) qui est compris entre 400 et 500 individus pour éviter la détérioration des mesures de bon ajustement. La taille idéale est de 200 à 300 individus d'après Hair et *al.* (1998). Les techniques SEM sont donc une méthode à privilégier pour confirmer ou infirmer les modèles théoriques. Ces techniques facilitent l'analyse factorielle confirmatoire (CFA) qui prennent explicitement en compte l'erreur de mesure associée aux variables indicatrices observées lors de l'analyse statistique des données. Les logiciels SEM sont devenus de plus en plus conviviaux. Dans cette recherche nous utilisons Amos qui fonctionne sous SPSS.

3. PRESENTATION DES RESULTATS

Nous présentons les résultats de la modélisation par les équations structurelles en montrant les effets directs et indirects de l'intention sur la résilience, d'une part, et nous présentons les apports managériaux de la recherche, d'autre part. Les indices d'ajustement absolus de notre modélisation par les équations structurelles indiquent que le modèle de mesure proposé

s'adapte raisonnablement bien aux données. L'indice d'ajustement comparatif (CFI)=0,000, indice de qualité de l'ajustement (GFI) =0,869, AGFI=0,836 et erreur quadratique moyenne d'approximation (RMSEA) = 0,128.

Figure 2 : Modèle par équations structurelles de la maturation de l'IE et de la Résilience



Source : Auteur 2023, le graphique issu du logiciel Amos

Le test de significative de la validité du modèle est confirmée, $\chi(33, 826,217) < 0,001$. Cela indique que les hypothèses de distribution appropriées sont respectées et le modèle spécifié est correct à partir de l'ensemble actuel de données. Nous interprétons les résultats du tableau 2, en indiquant que les étudiants qui entre en L1 dans les *business school* affichent une IE expliquée fortement par leur attitude de 85,4% et leur détermination à 55,8%, puis faiblement par leurs normes sociales perçues à 18,2% et leur auto-efficacité perçue de 11,3%.

Après plusieurs semestres de socialisation en sciences de gestion, au 1^{er} semestre et en cours du deuxième semestre pour les étudiants en L1, en L2, en L3, en M1 et M2, l'IE des étudiants se stabilise car le coefficient entre « IE initiale » et « IE mature » est égale à 1. L'IE mature des étudiant(e)s s'explique par leur attitude de 58,4%, leur détermination de 33,1% et leurs normes sociales perçues de 14,4%. Mais ces trois déterminants connaissent une baisse d'intensité par rapport à leur niveau à l'entrée de la formation en gestion. Paradoxalement, l'auto-efficacité perçue de ces aspirants entrepreneurs s'oppose à l'IE en maturation de -3,2%. En effet, ces étudiants qui progressent par leur apprentissage en gestion devraient acquérir de plus en plus des compétences pour s'affirmer or cela n'est pas le cas. Le signe négatif de l'auto-efficacité perçue s'explique par le doute et la perte de la « confiance en soi » des apprenants qui ont un effet de les faire éloigner de plus en plus d'un éventuel projet de création future à l'approche de la fin de la formation. Ce doute qui s'installe et cette perte de « confiance en soi » s'expliquent à leur tour, par l'appréhension (stress) de l'étudiant(e) concernant toutes les difficultés qu'une personne éprouve pour monter une entreprise.

Enfin l'IE à l'entrée de la formation s'oppose à la résilience des étudiant(e)s en gestion de (-23%) ce qui indique qu'ils ne sont pas encore résilients car ils sont encore insouciant et très loin de la formalisation d'un projet d'entreprise. L'IE mature explique la résilience des étudiants en gestion de 35%. Il y a un renforcement de l'intensité de la résilience. En effet, cela s'explique par le fait de confronter les difficultés de l'environnement qui représentent des barrières à la création future d'une entreprise et la volonté de l'apprenant de créer à tout prix une entreprise dans le futur. Cette stabilité de l'IE au cours de la formation en gestion, malgré la baisse d'intensité des déterminants qui expliquent l'IE dans le temps, qui est la source de la résilience des aspirants entrepreneurs. Cette intention mature explique fortement et malgré toutes les barrières à la création d'entreprise appréhendées par les apprenants, de 71% la possibilité d'un futur passage à l'acte d'entreprendre.



Tableau 2 : Coefficients indiquant les effets sur les variables

| Variables expliquées | | Variabiles explicatives | Coeff. estimé |
|----------------------|------|-------------------------|---------------|
| Intention_initiale | <--- | DET0 | 0,558 |
| Intention_initiale | <--- | AEEP0 | 0,113 |
| Intention_initiale | <--- | ATT0 | 0,854 |
| Intention_initiale | <--- | NO_SU0 | 0,182 |
| Intention_Mature | <--- | Intention_initiale | 1,000 |
| Intention_Mature | <--- | DET1 | 0,331 |
| Intention_Mature | <--- | ATT1 | 0,584 |
| Intention_Mature | <--- | AEEP1 | -0,032 |
| Intention_Mature | <--- | NO_SU1 | 0,144 |
| Résilience | <--- | Intention_initiale | -0,229 |
| Résilience | <--- | Intention_Mature | 0,348 |
| CREERPME | <--- | Résilience | 0,709 |

Source : Auteur 2023, résultats issus du logiciel Amos

Tableau 3 : Effets indirects des variables

| | Intention_initiale | Intention_finale |
|-------------------|--------------------|------------------|
| Résilience | 0,35 | - |
| CREERPME | 0,09 | 0,25 |

Source : Auteur 2023, résultats issus du logiciel Amos

Nous soulignons les effets indirects de l'IE initiale sur la résilience et sur la possibilité future de passage à l'acte des aspirants entrepreneurs du tableau 3. Il s'agit de l'intention initiale à l'entrée en Licence 1 sur la résilience qui est indirectement de 35%. Ce résultat s'explique par le fait que l'étudiant est déjà résilient à l'entrée en formation car il est déjà conscient que le parcours ne sera pas facile et qu'il appréhende toutes les difficultés qu'il va rencontrer avant la possibilité future de passage à l'acte de création d'une entreprise.

Les effets indirects de l'intention initiale à l'entrée en Licence 1 sur la possibilité future de passage à l'acte de création qui est faible de 9%. Ce résultat faible peut s'expliquer par le début de la dynamique de socialisation de l'étudiant dans la formation en gestion car à ce stade, il est loin de penser à créer une entreprise.

L'IE en maturation a un effet indirect de 25% sur la possibilité future de passage à l'acte. Ce résultat s'explique par la formation qui est indirectement un vecteur qui catalyse la possibilité de passer à l'acte de création. Tous ces différents résultats qui précèdent, nous permettent de confirmer ou d'infirmer les hypothèses retenues, résumés dans le tableau 4 ci-après.

Tableau 4 : Décisions sur les hypothèses retenues

| Hypothèses | Décisions |
|---|--------------------------------|
| H ₁₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₁₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₁₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₁₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE à l'entrée de la formation en gestion. » | Confirmée |
| H₁ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE à l'entrée de la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₂₀ : « l'attitude des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₂₁ : « la détermination des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₂₂ : « les normes sociales perçues des étudiants expliquent l'IE pendant la formation en gestion. » | Confirmée |
| H ₂₃ : « l'auto-efficacité perçue des étudiants explique l'IE pendant la formation en gestion. » | Infirmer |
| H₂ : « l'attitude, la détermination, les normes sociales perçues et l'auto-efficacité perçue expliquent l'IE pendant la formation en gestion. » | Confirmée partiellement |
| H ₃ : « l'IE se renforce pendant la formation en gestion. » | Infirmer |
| H ₄ : « l'IE à l'entrée de formation en gestion favorise la résilience. » | Infirmer |
| H ₅ : « l'IE pendant la formation en gestion favorise la résilience. » | Confirmée |
| H ₆ : « la résilience de l'étudiant en gestion incite à la possibilité de créer une entreprise dans le futur. » | Confirmée |

Source : Auteur 2023.

4. DISCUSSIONS ET IMPLICATIONS MANAGERIALES

Nous confrontons d'abord les résultats de cette recherche à ceux des autres auteurs de la littérature puis nous relevons les implications managériales.

4.1. Discussion des résultats

L'hypothèse H₃ est infirmée ce qui indique que l'IE, dans le laps de temps entre l'entrée en formation en gestion et quelques semestres après, ne s'est pas renforcée, elle est restée stable. Ce résultat s'explique par un jeu de compensation entre les déterminants de l'intention au fur et à mesure que l'étudiant(e) se socialise avec les sciences de gestion d'une part, et par l'incertitude, l'appréhension et le doute que l'étudiant commence à vivre, plus l'échéance du passage à l'acte approche, du fait des barrières multiples et multiformes à la création et aux fragilités de l'Etat. Cette deuxième justification est perceptible dans la baisse d'intensité de tous les déterminants qui expliquent l'IE en cours de formation. Notre résultat est à l'opposé d'Elder (2019) et d'Auzoult et Cabaret (2016) qui soulignent respectivement, que les attitudes et les traits de personnalité, autrefois considérés comme stables, évoluent avec le temps et l'intention se modifie dans le temps avec ses déterminants directs.

L'hypothèse H₄ est infirmée ce qui indique que l'IE à l'entrée de la formation ne favorise pas la résilience. Ce résultat s'explique par le fait que la résilience n'est pas encore née, ni ne s'est encore installée dans le cognitif de l'étudiant(e). Mais nous observons un effet indirect de l'IE initial positif sur la résilience. Ce qui connote d'un phénomène sous-jacent autre que l'IE initiale qui expliquerait la naissance de la résilience au début de la formation. Ce résultat s'oppose à Hassan et *al.* (2022, p3), Ratten et Jones (2021) et Renko et *al.* (2020), Bernard et Dubard Barbosa (2016, p.110).

L'hypothèse H₂ est partiellement confirmée car les sous-hypothèses H₂₀, H₂₁ et H₂₂ soutenant respectivement l'attitude, la détermination et les normes sociales perçues sont confirmées, donc ces trois déterminants expliquent l'IE pendant la formation sauf la sous-hypothèse H₂₃ qui sous-tend l'auto-efficacité perçue, est infirmée car ce déterminant s'oppose à l'IE mature. Ce résultat s'explique par le doute qui s'installe dans le cognitif de l'aspirant entrepreneur qui malgré la formation en gestion, ne perçoit pas qu'il a des capacités et des

aptitudes suffisantes pour passer à l'acte dans le futur. Ce résultat contredit Boyd et Vozikis (1994), Liñán et Chen (2009), Schmitt et *al.* (2018), Elnadi et Gheith (2021), Shahab et *al.* (2019) qui trouvent un lien positif entre auto-efficacité perçue et l'IE.

L'hypothèse H₁ est confirmée. En effet, les sous-hypothèses H₁₀, H₁₁, H₁₂ et H₁₃ sous-tendant chacune un déterminant de l'IE à l'entrée en formation, sont confirmées. Ces quatre déterminants expliquent bien l'IE à l'entrée en formation, avec des intensités notables. Ce résultat est en phase avec les résultats des travaux d'Indjendje Ndala et Wora (2016) sur l'évolution de l'IE des étudiants en licence en entrepreneuriat de l'Institut supérieur de technologie.

Quant à la baisse d'intensité des déterminants de l'IE pendant la formation, ce résultat est en opposition avec celui d'Indjendje Ndala et Wora (2016), sauf concernant la variable « détermination » des apprenants.

L'hypothèse H₅ est confirmée. En effet, l'IE mature explique la résilience malgré la baisse d'intensité des déterminants qui expliquent l'IE en cours de formation, cette IE mature favorise indirectement la possibilité du passage à l'acte futur de 25%. Ce résultat est en accord avec Hassan et *al.* (2022, p3), Ratten et Jones (2021) et Renko et *al.* (2020). Il va à l'encontre de Alves et *al.* (2019), Bandura (1982) et Gist (1987) du fait de l'auto-efficacité perçue qui ne se renforce pas dans notre contexte.

L'hypothèse H₆ est confirmée. En effet, la résilience incite positivement et significativement à la possibilité du passage à l'acte futur de création d'entreprise. Ce résultat est en phase avec Bird (1988), Liñán et Chen (2009), Thompson (2009) et Bernard et Dubard Barbosa (2016, p.110).

Finalement, il ressort que les déterminants de l'IE, dans leur dynamique pendant la formation, expliquent bien la résilience donc la dynamique de IE est un déclencheur de la résilience.

4.2. Apports managériaux

Nous proposons aux managers de grandes écoles de gestion publiques d'introduire des conférences animées par des entrepreneurs qui ont connu des réussites et des échecs. Cela peut être très motivant et responsabilisant pour les apprenants. Nous emboîtons le pas à Gonzalez-Lopez et *al.* (2019) qui invitent les entrepreneurs à témoigner de leurs expériences de réussite et d'échec ou de ceux qui ont survécu et persévéré dans des conditions difficiles en développant leurs capacités. Au Gabon, il n'est pas courant d'intégrer cette activité dans les grandes écoles publiques de gestion.

Il serait nécessaire d'introduire très tôt dans les *curricula*, des études de cas pratiques tels que des montages de business plan, des stratégies de résolution des cas d'échec, les jeux d'entreprise pour que les déterminants de l'IE ne faiblissent pas dans la maturation de l'IE et la socialisation des apprenants. Dans le contexte gabonais, ces exercices ne sont rencontrés qu'à la fin du cursus. En outre, les établissements de gestion n'achètent pas les jeux d'entreprise à cause de leur coût élevé.

Nous proposons aux autorités institutionnelles de créer des mécanismes d'accompagnement comme des incubateurs, d'institutionnaliser des prix récompensant les meilleurs projets ou des garanties couvrant les emprunts servant au lancement de jeunes entreprises des diplômés et de vulgariser les informations relatives aux différentes facilités à la création d'entreprise auprès des apprenants pour qu'ils ne se découragent pas pendant leur formation sachant que l'environnement n'est pas si hostile que n(y parait pour leur futur passage à l'acte d'entreprendre.

Au Gabon, une loi vient d'être votée en 2023, sur les garanties financières que l'Etat consent pour couvrir les risques d'emprunt auprès des banques, pour les jeunes qui veulent s'installer, et qui sollicitent un emprunt à la banque. Nous exhortons le gouvernement à prendre le plus rapidement possible les textes d'application. Nous proposons aux autorités de la Chambre de

commerce et du Patronat, de créer une base de données de mentors qui sont des entrepreneur(e)s chevronné(e)s pour être des parrains ou des marraines, qui seront sollicité(e)s par les aspirants entrepreneurs qui portent des projets d'entreprise. Cela pour maintenir ou améliorer la dynamique de leur IE et de leur résilience.

En somme, notre résultat montre bien que l'intention entrepreneuriale peut faire naître la résilience dans la phase amont du passage à l'acte. Il va à l'encore des travaux sur la résilience comme déclencheur de l'intention entrepreneuriale (Korber et McNaughton, 2017 ; Bullough et *al.*, 2014).

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, nous avons voulu savoir « la résilience est-elle l'aboutissement de la maturation de l'IE ? ». Nous avons mobilisé à cet effet une revue de la littérature sur la résilience et sur l'IE et ses déterminants. Nous avons mobilisé la théorie TPB d'Ajzen (1991) que nous avons complétée et adaptée, comme cadre d'analyse. Nous avons inféré six hypothèses qui ont été validées ou invalidées. Les données primaires qui nous ont servies sont issues de l'administration d'un questionnaire auprès de 440 étudiants de niveau L1, L2, L3 et de Master 1 et 2 de quatre grandes écoles de gestion. Ces données ont été traitées par les équations structurelles avec le logiciel Amos.

Les principaux résultats nous indiquent que l'IE est stable pendant la formation mais ses déterminants explicatifs baissent en intensité. Cela entraîne une dynamique de la résilience qui se renforce dès l'entrée en formation en gestion des apprenants. Ces aspirants entrepreneurs résilients comptent passer à l'acte dans le futur malgré un environnement difficile et les barrières à la création citées supra.

Ces résultats nous ont permis de valider trois hypothèses, de valider partiellement une hypothèse et d'invalidé deux hypothèses. Enfin, ils nous ont permis de répondre à la question

de recherche par l'affirmative que la résilience est expliquée par l'IE et qu'elle prend sa source dans la dynamique de maturation de l'IE.

Cette recherche nous a permis de dégager des apports managériaux intéressants et nous retenons également un apport théorique qui est le modèle proposé de la dynamique de l'IE et de la résilience de la figure 2 supra.

Nous décelons une limite essentielle dans ce travail qui est liée à la difficulté d'appréhender la dynamique de l'IE et de la résilience dans le temps. Nous avons proposé d'étudier le phénomène en faisant une photographie instantanée des impressions des étudiants entre deux temps, l'entrée en formation en L1 et le moment de répondre au questionnaire. Cela, pour capturer la dynamique entre les deux instants. Ces intervalles de temps étaient variables en fonction du niveau des apprenants interrogés. Ils varient entre un semestre (le minimum) pour les apprenants en 1^{ère} année de licence et 9 semestres (le maximum) pour les apprenants en 2^{ème} année master. L'idéal aurait été d'effectuer une étude longitudinale avec un panel.

Nous retenons comme perspectives d'une part, de réaliser une recherche similaire en adoptant une approche longitudinale avec un panel d'apprenants qui peuvent être interrogés chaque trimestre pendant leur cursus de l'entrée en licence au master en gestion pour mieux appréhender la dynamique de l'IE et de la résilience. D'autre part, de répliquer la même recherche dans d'autres pays avec des étudiants en gestion et/ou de généraliser l'étude avec des étudiants de toute spécialité car le chômage des jeunes surtout diplômés concerne toutes les spécialités de formation. Cela permettra de généraliser nos résultats et de stabiliser le modèle proposé.

REFERENCES

- Ajzen, I. (1991).** The theory of planned behavior, *Organ Behav Hum Decis Process*, 50(2), 179-211.
- Ajzen, I. (2002).** Perceived behavioral control, self-efficacy, locus of control, and the theory of planned behavior, *Journal of Applied Social Psychology*, 32(4): pp.665-683.
- Alves, A.C., Schaeffer, P.R., Fischer, B.B. & Queiroz, S. (2019).** Determinants of Student Entrepreneurship: An assessment on higher education institutions in Brazil, *Innovation & Management Review*, 16(2), 96-117.
- Amorós, J.E., Ciravegna, L., Mandakovic, V. & Stenholm, P. (2019).** Necessity or opportunity? The effects of state fragility and economic development on entrepreneurial efforts, *Entrepreneurship Theory and Practice* 43(4): 725-750.
- Autio, E. Keely, R. Klofsen, M. & Ulfstedt, T. (1997).** Entrepreneurial Intent among Student: Testing an Intent Model in Asia, Scandinavia and in the US A, *Frontiers of Entrepreneurship Research*. Babson College.
- Auzoult, L. & Cabaret, K. (2016).** La formation à l'entrepreneuriat modifie-t-elle l'intention entrepreneuriale ?, *XIX^{ème} Congrès de l'Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française*, Bruxelles, 10-13 juillet.
- Bandura, A. (1977).** *Social Learning Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1982).** Self-Efficacy Mechanism in Human Agency, *American Psychologist*, 37, 122-147. <http://dx.doi.org/10.1037/0003-066X.37.2.122>
- Baruch-Feldman, C. & Comizio, R. (2022).** *The resilience Workbook for Kids*, Instant Help Books
- Bernard, M.J. (2008).** L'entrepreneuriat comme un processus de résilience. Les bases d'un dialogue entre deux concepts, *Revue Internationale de Psychosociologie*, 14(32), 121-140.
- Bernard, M.J. & Dubard Barbosa, S. (2016).** Résilience et Entrepreneuriat une Approche Dynamique et Biographique de l'Acte d'Entreprendre, *M@n@gement*, 19(2): 89-123.
- Bird, B. (1988).** Implementing entrepreneurial ideas: The case for intention, *Academy of Management Review* 13(3), 442-453.
- Boyd, N.G. & Vozikis, G.S. (1994).** The influence of self-efficacy on the development of entrepreneurial intentions and actions, *Entrepreneurship Theory and Practice* 18(4): 63-77.
- Buang, N.A. (2017).** *Entrepreneurs' Resilience Measurement*, In Borsella, R. (2017). Encyclopedia of entrepreneurship volume II, College Publishing House, 340p.
- Bullough, A. Renko, M. & Myatt, M. (2014).** Danger Zone Entrepreneurs: The Importance of Resilience and Self-Efficacy for Entrepreneurial Intentions, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 38(3), 473-499.
- Byrne, O. & Shepherd, D.A. (2015).** Different strokes for different folks : entrepreneurial narratives of emotion, cognition, and making sense of business failure, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 39(2), 375-405.
- Dali, C. (2014).** *L'émergence de l'entrepreneuriat féminin dans un processus de développement local en milieu rural le cas de la sous-préfecture de Gadouan en Côte d'Ivoire*, Thèse de l'Université du Québec à Rimouski, 444p.
- Davidsson, P. (1995).** Determinants of Entrepreneurial Intentions. *Paper prepared for the RENT IX Workshop*, Piacenza, Italy, 11, 23-24.
- Elder, G.H. (2019).** *Children of The Great Depression: Social Change in Life Experience*, 25th Anniversary Edition, June, Routledge, 472p. <https://doi.org/10.4324/9780429501739>
- Elnadi, M. & Gheith, M. (2021).** Entrepreneurial ecosystem, entrepreneurial self-efficacy, and entrepreneurial intention in higher education: Evidence from Saudi Arabia, *The International Journal of Management Education*, 100458. <https://doi.org/10.1016/j.ijme.2021.100458>

- Fitzsimmons, J.R. & Douglas, E.J. (2011).** Interaction entre faisabilité et désirabilité dans la formation des intentions entrepreneuriales, *Journal of Business Venturing, Elsevier*, 26(4), 431-440.
- Folta, T.B., Delmar, F. & Wennberg, K. (2010).** Hybrid Entrepreneurship, *Management Science*, 56(2), 253-269.
- Gentile, C. & Mothe, C. (2022).** La résilience de l'entrepreneur face à l'adversité : une approche processuelle, *Revue de l'Entrepreneuriat*, 21(4), 61-93.
- Gist, M.E. (1987).** Self-efficacy: Implications for organizational behavior and human resource management, *Academy of Management Review*, 12(3), 472-485.
- Gonzalez-Lopez, M.J., Perez-Lopez, M.C. & Rodríguez-Ariza, L. (2019).** Clearing the hurdles in the entrepreneurial race: The role of resilience in entrepreneurship education, *Academy of Management Learning & Education* 18(3), 457-483.
- Hair, J.F. Anderson, R.E. Tatham, R.L. & Black, W.S. (1998).** *Multivariable data analysis with readings*, 5^{ème} édition, Upper Saddle River, NJ Prentice-Hall.
- Hassan, H.M.K. Igel, B. & Shamsuddoha, M. (2022).** Entrepreneurship Education and Social Entrepreneurial Intentions: The Mediating Effects of Entrepreneurial Social Network, *Front. Psychol.* 13, 860273. [doi:10.3389/fpsyg.2022.860273](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.860273)
- Hayward, M.L. Forster, W. R. Sarasvathy, S.D. & Fredrickson, B.L. (2010).** Beyond hubris: How highly confident entrepreneurs rebound to venture again, *Journal of Business Venturing*, 25, 569-578
- Hernandez, E.-M. (1999).** *Le processus entrepreneurial vers un modèle stratégique d'entrepreneuriat*, L'Harmattan, Paris, 255 p.
- Hmieleski, K.M. & Carr, J.C. (2008).** The relationship between entrepreneur psychological capital and new venture performance, *Frontiers of Entrepreneurship Research*, 28(4): 1-15.
- Holling, C.S. (1973).** Resilience and Stability of Ecological Systems, *Annual Review of Ecology and Systematics*, 4, 1-23.
- Indjendje Ndala & Wora, C. (2016).** Evolution de l'intention entrepreneuriale durant une formation en entrepreneuriat: Cas des étudiants de l'Institut Supérieur de Technologie (IST) au Gabon », *XXV^{ème} Conférence Internationale de Management Stratégique de l'AIMS*, Hammamet Tunisie, 30-31 Mai-1 juin, 1-25.
- Jore, M. (2012).** *Apprenance et proactivité Élaboration d'instruments de mesure analyse des liens inter attitudeaux*, thèse de doctorat de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense en sciences de l'éducation, 316p.
- Ju, W. & Zhou, X.H. (2020).** Institutional environment and entrepreneurial intention of academics in China, *Social Behavior and Personality*, 48(4), 1-15.
- Kolk, A. & Lenfant, F. (2015).** Partnerships for peace and development in fragile states: Identifying missing links, *Academy of Management Perspectives* 29, 422–437.
- Korber, S. & McNaughton, R.B. (2017).** Resilience and entrepreneurship: a systematic literature review, *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, <https://doi.org/10.1108/IJEBR-10-2016-0356>.
- Krueger, N.F. (2007).** What Lies Beneath? The Experiential Essence of Entrepreneurial Thinking, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 123-138.
- Krueger, N.F. (2008).** Entrepreneurial Resilience: Real & Perceived Barriers to Implementing Entrepreneurial Intentions, *Revue électronique SSRN*, 1-8.
[doi : 10.2139/ssrn.1155269](https://doi.org/10.2139/ssrn.1155269)
- Liñán, F. & Chen, Y. (2009).** Development and cross-cultural application of a specific instrument to measure entrepreneurial intentions, *Entrepreneurship Theory and Practice* 33(3): 593–617.

- Linnenluecke, M.K. Griffiths, A. & Winn, M.I. (2013).** Firm and industry adaptation to climate change: a review of climate adaptation studies in the business and management field, *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 4(5), 397-416.
- Linnenluecke, M.K. & McKnight, B. (2017).** Community resilience to natural disasters: the role of disaster entrepreneurship, *Journal of Enterprising Communities: People and Places in the Global Economy*, 11(1), 166-185.
- Loan, L.T., Doanh, D.C., Thang, H.N., Viet Nga, N.T., Van, P.T. & Hoa, P.T. (2021).** Entrepreneurial behaviour: The effects of fear and anxiety of Covid-19 and business opportunity recognition, *Entrepreneurial Business and Economics Review*, 9(3): 7-23. <https://doi.org/10.15678/EBER.2021.090301>
- Lopes, J.M., Laurett, R., Ferreira, J., Silveira, P., Oliveira, J. & Farinha, L. (2022).** Modeling the predictors of students' entrepreneurial intentions: The case of a peripheral European region, *Industry and Higher Education*, 0(0), 1–14. [doi: 10.1177/09504222221117055](https://doi.org/10.1177/09504222221117055)
- Malebana, M.J. (2014).** The Effect of Knowledge of Entrepreneurial Support on Entrepreneurial Intention, *Mediterranean Journal of Social Sciences MCSER Publishing*, 5(20), 1020-1028, Rome-Italy, [doi:10.5901/mjss.2014.v5n20p1020](https://doi.org/10.5901/mjss.2014.v5n20p1020)
- Mahmood, T.M.A.T., Mamun, A.A., Ahmad, G.B. & Ibrahim, M.D. (2019).** Predicting entrepreneurial intentions and pre-start-up behaviour among Asnaf millennials, *Sustainability*, 11, 4939. <https://doi.org/10.3390/su11184939>
- McGee, J.E., Peterson, M., Mueller, S.L. & Sequeira, J.M. (2009).** Entrepreneurial self-efficacy: Refining the measure, *Entrepreneurship Theory and Practice* 33(4): 965-988.
- Meoli, A., Fini, R., Sobrero, M. & Wiklund, J. (2020).** How entrepreneurial intentions influence entrepreneurial career choices: The moderating influence of social context, *Journal of Business Venturing*, 35(3), 1-20, 105982.
- Miller, D. & Breton-Miller, L. (2017).** Underdog Entrepreneurs: A Model of Challenge-Based Entrepreneurship, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 41(1), 7-17.
- Notais, A. & Tixier, J. (2014).** L'intention d'entrepreneuriat social de 6 femmes dans les quartiers, *@GRH*, 2(11), 115-140.
- Omrane, A. Fayolles, A. & Zeribi-Benslimane, O. (2011).** Les compétences entrepreneuriales et le processus entrepreneurial : une approche dynamique, *La Revue des Sciences de Gestion*, 5(251), 91-100.
- Peterman, N.E. & Kennedy, J. (2003),** Enterprise education: Influencing students' perceptions of entrepreneurship, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 28(2), 129-144
- Ranga, V., Reddy, R.R., Perera, D.N. & Venkateswarlu, P. (2019).** Influence of Specialization on Entrepreneurial Intentions of the Students Pursuing Management Program, *Theoretical Economics Letters*, 9, 336-347. <https://doi.org/10.4236/tel.2019.92025>
- Ratten, V. & Jones, P. (2021).** Covid-19 and entrepreneurship education: implications for advancing research and practice, *The International Journal of Management Education*, 19(1), 1-10. [doi: 10.1016/j.ijme.2020.100432](https://doi.org/10.1016/j.ijme.2020.100432)
- Renko, M., Bullough, A. & Saeed, S. (2020).** How do resilience and self-efficacy relate to entrepreneurial intentions in countries with varying degrees of fragility ? A six-country study, *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, 1–27, [doi: 10.1177/0266242620960456](https://doi.org/10.1177/0266242620960456).
- Roussel, P. Durrieu, F. Campoy, E. & El Akremi, A. et (2002).** *Méthodes d'équations structurelles : Recherches et applications en gestion*, coll. Recherche en Gestion, éd. Economica, Paris, 274p.
- Shrivastava, U. & Acharya, S.R. (2020).** Intention d'éducation à l'entrepreneuriat et intention entrepreneuriale chez les étudiants défavorisés : une étude empirique, *Journal of*

Enterprising Communities : People and Places in the Global Economy, 15(3), 313-333. [doi:10.1108/JEC-04-2020-0072](https://doi.org/10.1108/JEC-04-2020-0072)

Schmitt, M.T., Akin, L.B., Aksen, J. & Showm, R.L. (2018). Unpacking the Relationships between Pro-Environmental Behavior, Life Satisfaction, and Perceived Ecological Threat, *Ecological Economics*, Elsevier, 143, 130-140, [doi:10.1016/j.ecolecon.2017.07.007](https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2017.07.007)

Segal, G., Borgia, D. & Schoenfeld, J. (2005). The Motivation to Become an Entrepreneur, *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 11, 42-57. <https://doi.org/10.1108/13552550510580834>

Shahab, Y., Chengang, Y., Arbizu, A.D. & Haider, M.J. (2019). « Entrepreneurial self-efficacy and intention: do entrepreneurial creativity and education matter? », *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*, 25(2), 259-280. <https://doi.org/10.1108/IJEBr-12-2017-0522>

Shapiro, A. (1975). The Displaced Uncomfortable Entrepreneur, *Psychology Today*, 42, 83-88.

Shapiro, A. & Sokol, L. (1982). *Social Dimensions of Entrepreneurship*, In Kent, C. et Sexton D.L. & Vesper K.H. (Eds.). *Encyclopedia of Entrepreneurship* (pp.72–90), Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

Sharma, L. Bulsara, H.P. Trivedi, M. & Bagdi, H. (2023). An analysis of sustainability-driven entrepreneurial intentions among university students: the role of university support and SDG knowledge, *Journal of Applied Research in Higher Education*, Vol. ahead-of-print (ahead-of-print), <https://doi.org/10.1108/JARHE-11-2022-0359>

Shepherd, D.A., Patzelt, H. & Wolfe, M. (2011). Moving forward from project failure: Negative emotions, affective commitment, and learning from the experience, *Academy of Management Journal*, 54(6), 1229–1259. <https://doi.org/10.5465/amj.2010.0102>

Shepherd, D.A., Williams, T.A. & Patzelt, H. (2015). Thinking About Entrepreneurial Decision Making: Review and Research Agenda, *Journal of Management*, 41(1), January 11-46, [doi:10.1177/0149206314541153](https://doi.org/10.1177/0149206314541153)

Sutcliffe, K.M. & Vogus, T.J. (2011). *Organizing for Resilience*, In R.E. Quinn, K.S. Cameron and J.E. Dutton (2011). *Positive Organizational Scholarship Foundations of a New Discipline*, (pp. 94-392), ReadHowYouWant.com, Limited, 514p.

Tessier Dargent, C. (2015). *Les entrepreneurs par nécessité : d'une dichotomie simplificatrice à un continuum complexe : définitions et typologie des entrepreneurs par nécessité : étude de la dimension effective des processus de création par nécessité*, Gestion et management. Université Grenoble Alpes. Français. <NNT : 2015GREAG002>.

Thompson, E.R. (2009). Individual entrepreneurial intent: construct clarification and development of an internationally reliable metric, *Entrepreneurship Theory & Practice*, 33(3), 669-694. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2009.00321.x>

Tornikoski, E. & Maalaoui, A. (2019). Critical reflections – The theory of planned behaviour: an interview with Icek Ajzen with implications for entrepreneurship research, *International Small Business Journal* 37(5): 536-550.

Turker, D. & Selcuk. S.S. (2008). Which factors affect entrepreneurial intention of university students, *Journal of European Industrial Training*, 33(2), 142-159.

Ukil, M.I. & Jenkins, A. (2023). Willing but fearful: resilience and youth entrepreneurial intentions, *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 30(1), 78-99. <https://doi.org/10.1108/JSBED-03-2022-0154>

Vanistendael, S. (2006). *La résilience ou le réalisme de l'espérance. Blessé mais pas vaincu*, Les cahiers du BICE (Bureau international catholique de l'enfance), 4^{éd.}, Genève. 52p.

- Wang, Y. (2010).** *L'évolution de l'intention et le développement de l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs d'une école française : une étude longitudinale*, Engineering Sciences. Ecole Centrale de Lille, French. <NNT : 2010ECLI0011>. <tel-00586082>
- Webb, J.W., Khoury, T.A. & Hitt, M.A. (2020).** The influence of formal and informal institutional voids on entrepreneurship, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 44(3), 504-526.
- Weiss, J., Anisimova, T. & Shirokova, G. (2019).** The translation of entrepreneurial intention into start-upbehaviour: The moderating role of regional social capital, *International Small Business Journal* 37(5), 473–501.
- Whittaker, T.A. & Schumacker, R.E. (2022).** *A Beginner's Guide to Structural Equation Modeling*, Routledge, 5th edition, 400p.
- Zineelabidine, M. Hassainate, M.S. & Hammouchi, M.S. (2018).** L'Intention Entrepreneuriale, *Revue de Littérature & Thématiques d'Analyses*, 6^{ème} Conférence Internationale en Economie-Gestion & Commerce International, 251-266.